l'infanterie. Ces officiers s'occupent activement des préparatifs de guerre et au cas où une guerre éclaterait ils prendraient une part effective aux engagements.

Un journaliste autrichien arrêté

Athènes, 19 mars. — Une dépêche arrivée dans la journée d'hier apportait la nouvelle sensationnelle que le colonel grec Vassos avait fait arrêter, sous prétexte d'espionnage, le consul d'Autriche à la Canée M. Perter.

Il y avait confusion. C'est un journaliste autrichien qui porte le même nom que le consul austro hongrois qui a été arrêté.

Ce journaliste s'étant rendu au camp du colonel Vassos, près de Platania, celui-ci l'a fait appréhender et garder à vue.

Le colonel Vassos est encore à Alikianni, où trois personnes ont été arrêtées comme espions.

A TOULON

Toulon, 19 mars. — L'affreté *Auvergne*, après avoir embarqué le matériel et un bataillon de 800 infanterie de marine, a appareillé, faisant route pour la Sude.

Son départ a donné lieu à une grande manifestation en rade à bord de tous les bâtiments, où les equipages ont répondu aux hourras du bataillon d'infanterie de marine. La musique du vaisseau *Amiral-Brennus* a joué la *Marseillaise* au passage de l'*Auvergne*.

Dernières Nouvelles

Les insurgés Crétois

Athènes, 19 mars, 7 h. 30 soir. — Si l'on en croit les nouvelles de Crète, les chefs insurgés, les maires et les notables crétois, signent une adresse commune qui doit être adressée au gouvernement hellénique et aux amiraux pour déclarer que le seul désir du peuple crétois est l'union avec la Grèce; mais une autre adresse demande au roi de ne pas retirer les troupes de Crète.

Le major Von der Goltz, parent du général allemand de ce nom et attaché au service de la Turquie, a passé la revue à la *frontière*.

Comment s'exercera le blocus

Marseille, 19 mars. — Le *Petit Marseillais* dit tenir, d'un personnage très haut placé dans la marine, les renseignements suivants sur la façon dont s'exercera le blocus à l'île de Crète:

« Le blocus de l'île de Candie sera réglé sur les usages du droit international maritime. Les navires disposés de distance en distance entoureront l'île comme dans un cercle de fer; ils auront une consigne unique: empêcher toute communication de l'intérieur et de l'extérieur.

» La surveillance nocturne se fera par les grands cuirassés et les torpilleurs de haute mer à feux éteints. Les navires se serviront cependant de leurs projecteurs électriques dès qu'une tentative de violation de blocus sera remarquée.

» Les navires, au moyen des signaux convenus, donneront aux embarcations suspectes l'ordre de s'arrêter; si les délinquants n'obtempèrent pas, un premier avertissement leur sera donné, avec deux coups de canon chargé à poudre; aussitôt après on tirera à boulet.

» Les navires découverts et capturés seront, avec leur chargement, soumis au régime du droit de prise.

» Le blocus ne s'étendra pas à la petite navigation entre les divers ports de l'île. Les navires qui s'opposeraient au blocus ou en favoriseraient la violation s'exposeraient au traitement habituel de la guerre maritime.

» Les communications postales seront assurées par l'*entremise de la flotte internationale*.

»Un conseil de guerre ou tribunal mixte d'officiers représentant les flottes internationales, siégera en permanence.

« Enfin le commencement du blocus sera exercé par le conseil des amiraux réunis. »

Nouveaux pillages

La Canée, 19 mars (Source anglaise). — Les hostilités continuent aux environs de Rethymo et de Candie. Pendant la nuit et le jour on pille les magasins des chrétiens.

NOUVEAUX SINISTRES EN MER

Perte du steamer belge la « Loire ». — Quatorze victimes. — L'incendie du « Rialto ». — La traversée du « Teutonic ».

Anvers, 19 mars. — *Le bruit court, dans le monde maritime, que le steamer la Loire, de la Compagnie Abeope, s'est perdu corps et biens. La Loire aurait sombre pendant la traversée de Hambourg à Bayonne.*

La nouvelle a été apportée à Anvers par le mécanicien du steamer de la Compagnie Deope.

La *Loire* est attendue à Bayonne depuis quatre jours. L'équipage se compose de quatorze personnes. Le capitaine était le fils du chef pilote du port d'Anvers, V.-N. Schonnoin. Tous les hommes de l'équipage sont de nationalité belge.

New-York, 19 mars. — Le steamer *Carthagenian*, de la ligne Atlan, est arrivé, ce matin, à New-York, venant de Glasgow, ayant à bord vingt-huit officiers et marins provenant du steamer *Rialto*, de la ligne Wilson, qui a brûlé en mer et a été abandonné le 5 mars dernier.

Le *Rialto* se rendait de Newcastle à New-York avec une cargaison de produits chimiques.

Pendant la tempête du 3 mars, une terrible explosion se produisit à bord dans la cale de l'avant, faisant sauter un des panneaux, tuant un marin et blessant grièvement un maître d'équipage.

A la suite de cette explosion, le feu se déclara; il fut énergiquement combattu pendant deux jours par l'équipage.

Les canots de sauvetage avaient été détériorés par la tempête et tout espoir de se sauver avait disparu, quand on signala à l'horizon le *Carthagenian*.

La tempête était à ce moment si terrible que ce navire fut pendant quarante heures à proximité du *Rialto*, sans pouvoir mettre ses embarcations à la mer.

Le pont du navire sinistré devenait si brûlant que les infortunés marins ne pouvaient plus y rester.

Enfin une accalmie se produisit, et on procéda alors au transbordement de l'équipage.

D'autre part, le *Teutonic* est arrivé hier à New-York après une traversée épouvantable, ayant à bord plusieurs officiers et marins qui ont été gravement blessés par des coups de mer.

NOUVELLES DU JOUR

Le départ de l'Empereur d'Autriche

Menton, 19 mars. — L'Empereur et l'impératrice d'Autriche ont quitté Menton aujourd'hui, par train spécial, *via* Vintimille.

Au départ du train impérial, l'Empereur d'Autriche a adressé la dépêche suivante au Président de la République:

« Je ne saurais quitter le sol de la France sans vous remercier de grand cœur, M. le Président, de toutes les attentions dont l'impératrice et moi avons été l'objet dans ce pays hospitalier.

»Je profite de cette occasion pour vous renouveler M. le Président, l'assurance de ma haute estime et de ma haute amitié. »Signé: FRANÇOIS JOSEPH. »

Menton, 19 mars. — Avant son départ, l'impératrice d'Autriche a rendu visite à l'impératrice Eugénie. L'impératrice d'Autriche a embrassé la veuve de Napoléon III; l'empereur lui a baisé la main.

A la gare l'empereur a remercié le préfet; il a fait remettre à M. Paoli, commissaire spécial, une très riche montre ornée de diamant en remerciement de ses attentions pour l'impératrice.

Les révélations d'Arton

Paris, 19 mars. — S'il faut en croire le *Courrier du Soir*, il semble que l'affaire Arton, par ses développements possibles, ait provoqué, en haut lieu, quelques réflexions et déterminé une attitude au moins hésitante.

Ainsi, la demande en autorisation de poursuites, annoncée pour jeudi, ne serait plus aussi imminente (sic).

Le même journal insinue enfin qu'on attendrait, pour agir, la veille des vacances durant lesquelles un certain nombre de non-lieu interviendraient sans provoquer d'agitations parlementaires.

Enfin il paraît que les disparus de la politique ne seraient pas en principe impliqués dans les poursuites.

Ajoutons que M. Le Poittevin n'a pas paru aujourd'hui encore au Palais.

Cette absence semble confirmer le bruit qui circule que le juge a quitté Paris pour une destination inconnue afin d'obtenir en possession de documents signalés par Arton.

Paris, 19 mars. — De la *Libre Parole* de demain:

« M. Le Poittevin, qui était parti à Londres, mercredi soir, est Dieppe et Newhaven, est rentré, ce soir, à Paris, à huit heures cinquante-deux.

» Le juge d'instruction a rapporté de volumineux paquets.

» Il est rentré chez lui sans qu'aucun journaliste l'ait reconnu et soit venu l'interroger.

» A neuf heures et demie, M. Poittevin ressortait, et il est probable qu'il a eu, dans la soirée, une entrevue avec M. Atthalin, procureur de la République. »

Paris, 19 mars. — Un rédacteur du *Figaro* a pu avoir un entretien de quelques instants avec M. Le Poittevin, au moment où le juge descendait ce soir du train de Dieppe.

M. Le Poittevin aurait déclaré qu'il possède tous les papiers d'Arton et ajouté que maintenant l'affaire ne pourra tarder à être complètement élucidée.

D'autre part, le *Gaulois* annonce que M. Le Poittevin, étant à Londres, aurait poussé jusqu'à Bournemouth pour s'y entretenir avec Cornelius Herz, au sujet de certains versements de fonds de Panama, que, d'après Arton, M. Herz seul serait à même d'expliquer.

Le naufrage de la « Ville de Saint-Nazaire »

Paris, 19 mars. — La Compagnie générale transatlantique communique le télégramme suivant:

« New-York, 19 mars. — Le commandant Berry souffre de désordres nerveux; Maire et Sault, presque rétablis, ainsi que passager Tagédo, faibles, mais tous en bonne voie de guérison.

» La compagnie n'a encore reçu aucune nouvelle des trois autres canots de la « *Ville de Saint-Nazaire.* »

La dynamite en Algérie — Un tué, deux blessés

Alger, 19 mars. — Cette nuit vers 3 heures des malfaiteurs ont fait sauter, à la dynamite, une maison habitée à la Zioutbula, commune de Thébassa.

Une personne a été tuée et deux autres blessées. Le crime aurait été commis, dit-on, par des ouvriers licenciés; quatre arrestations ont été opérées; le parquet est sur les lieux.

Le prince Louis-Napoléon

Saint-Pétersbourg, 19 mars. — Le colonel prince Louis-Napoléon est nommé commandant du régiment de lanciers, de la garde de l'impératrice Alexandra.

Une explosion dans une mine en Allemagne

Huit victimes

Essen, 19 mars. — Une explosion s'est produite, dans la mine Flato, près de Dortmund; huit hommes ont été tués sur le coup.

Nombreuses victimes d'inondations en Amérique

Memphis, 19 mars. — Une crue du Mississipi s'est produite. Une cinquantaine de nègres ont été noyés.

Les vapeurs recueillent un grand nombre de victimes.

La flotte allemande devant le Reichstag

Berlin, 19 mars. — Au Reichstag, on continue la discussion du budget de la marine.

Le secrétaire d'Etat à la Trésorerie de l'Empire déclare que la situation financière justifie les demandes de crédits.

M. Volmar dit que son parti s'oppose au vote des crédits.

Il déclare que l'amiral Hollmann a élaboré ses projets concernant la marine, à l'insu du chancelier de l'empire et du conseil fédéral.

Pourquoi, ajoute le député socialiste, n'a-t-on pas dit franchement qu'il s'agissait d'un désir de l'empereur? Si l'on veut employer les navires dans un but de représentation, on en a toujours assez. La menace d'un conflit est un indigne appel à la crainte. Si le conflit se produit, nous soutiendrons la lutte. (Applaudissements à gauche, murmures à droite).

Le prince de Hohenlohe, chancelier de l'Empire, déclare qu'il a donné son assentiment à la conduite de l'amiral Hollmann devant la commission, parce qu'il jugeait cette conduite loyale. Il ajoute que, par conséquent, il ne s'agit pas d'une infraction aux principes constitutionnels.

M. de Bunnigsen expose que l'armée de terre de l'Allemagne doit être supérieure à toute autre armée, mais que la marine allemande peut au contraire ne pas être de premier rang et peut même être inférieure à la marine française.

Le discours de M. de Wollmar faisant allusion au conflit et celui de M. Richter sont très applaudis par la gauche et le centre, surtout lorsque le second revendique les droits du Reichstag, méconnus, dit-il, en haut lieu.

Le discours de M. Richter, émaillé d'allusions brûlantes, a mis le Reichstag en joie.

La présence du prince Henri, frère de l'empereur, dans la tribune de la Cour avec l'amiral Kropp et deux aides de camp, donne à la séance du Reichstag un relief extraordinaire.

Il semble qu'elle ait excité les orateurs de l'opposition à redoubler d'efforts contre les crédits de la marine.

Le *prince Henri*, tantôt assis dans un coin de la tribune, tantôt debout au milieu de la loge, écoute avec attention.

L'anniversaire de la Commune à Paris

C'était jeudi le 18 mars, l'anniversaire de la proclamation de la Commune; mais, cette année, la fête n'a pas brillé par son entrain. En dehors d'un banquet au Palais-Royal, où ont parlé MM. Rochefort et Ernest Roche, les autres manifestations ont été sans importance.

MM. Jules Guesde, Chauvin et Jourde ont également protesté à la Maison du Peuple, et le Comité central révolutionnaire s'est réuni à l'Alhambra, boulevard de la Villette, avec MM. Baudin, Marcel Sembat, Dejante et Walter comme orateurs.

A l'Alcazar d'Italie, MM. Géraudt-Richard et Navarre ont aussi fêté l'anniversaire avec véhémence.

Et un peu partout, dans chaque quartier, des punchs et des vins chauds ont été bus en l'honneur de la Commune.

Mais, nous le répétons, cette année, c'était maigre, comme toute.

Le mouvement diplomatique

Paris, 19 mars. — Du *Matin*: « Nous pouvons compléter notre information relative à l'abandon par M. Barrère de notre ambassade à Berne, qui doit être attribuée à M. Jules Cambon, gouverneur général de l'Algérie.

» C'est de M. Billot, actuellement ambassadeur auprès du roi d'Italie, qu'il est question pour remplacer à Londres M. le baron de Courcel, et M. Barrère succéderait à M. Billot à Rome. »

Un tramway à vapeur à travers les Champs Elysées

On ne parle depuis quelques jours à Paris que du projet, approuvé par le conseil municipal, d'un tramway à vapeur qui traversera le rond-point des Champs-Elysées.

Les protestations qui s'élèvent maintenant sont un peu tardives; le projet, en effet, a été mis à l'étude il y a plus de deux ans: il ne rencontra pour ainsi dire alors pas d'opposition.

Le ministre des travaux publics l'approuva, le conseil d'Etat aussi, et ce n'est que tout récemment, lorsqu'on a vu les ouvriers occupés à placer les rails, que les protestations se sont élevées très nombreuses, unanimes presque.

Il paraît, en effet, que pour comble de malheur, le tramway ne traversera pas simplement le rond-point, mais que la voie sera établie obliquement, d'une manière beaucoup plus dangereuse pour les voitures, les piétons et les cavaliers. D'autres projets ont été présentés hier à la commission du conseil municipal.

Le ministre des travaux publics s'est empressé pour trouver une solution qui conserve aux Champs-Elysées leur agrément sans nuire aux intérêts de la population, mais les conseillers municipaux semblent résolus, ou plutôt entêtés, à ne rien changer au projet primitif.

C'est ainsi qu'hier sur 14 votants à la commission, on n'a trouvé que 2 voix qui aient soutenu un projet transactionnel; les autres membres ne veulent en rien démordre du projet primitif.

Le mariage entre beau frère et belle-sœur

La première chambre de la cour a confirmé, dans son audience de jeudi, un jugement du tribunal civil de la Seine, rendu sur les conclusions du ministère public, qui demandait la nullité du mariage contracté par le comte C... avec sa belle-sœur — mais après divorce — sans avoir obtenu les dispenses légales.

Tout en maintenant cette décision, la cour a, contrairement aux dispositions du jugement, accordé aux époux le bénéfice du mariage putatif, c'est-à-dire décidé que l'union avait, jusqu'au jour de l'arrêt, produit ses effets légaux, à raison de l'erreur de bonne foi qu'avait pu commettre le mari, partageant sur ce point de droit les idées professées par d'excellents esprits.

Le suicide d'un anarchiste

Un nommé Ernest Nodot, âgé de vingt-huit ans, né à Saint-Dizier (Haute-Marne), a été écrasé par le train d'Epinal à Chaumont, parti de la gare de Neufchâteau avec dix minutes de retard.

Nodot se trouvait déjà depuis quelque temps sur la voie, au passage à niveau de la route de Monts; le garde-barrière lui ayant signalé l'arrivée prochaine du train et le danger qu'il pouvait courir, il répondit qu'il le verrait bien venir.

A l'approche du train, il courut au-devant et se précipita sous la locomotive avant qu'on eût pu soupçonner sa fatale détermination.

Il a été affreusement broyé, sauf la tête, une jambe et une main; ces lugubres débris ont été transportés à l'hôpital.

Nodot, ancien clerc d'avoué, puis typographe et ancien terrassier, avait été condamné à Neufchâteau, il y a quelques années, à l'emprisonnement, comme anarchiste.

L'empereur d'Autriche à St-Pétersbourg

Saint-Pétersbourg, 19 mars. — Pendant les trois jours que l'empereur François-Joseph passera à Saint-Pétersbourg, il sera donné en son honneur, outre un grand dîner d'apparat, une représentation de gala composée d'un opéra et d'un ballet, ainsi qu'une brillante revue militaire au Champ-de-Mars.

La tempête en Allemagne

Berlin, 19 mars. — Une tempête épouvantable a sévi, hier soir, sur toute l'Allemagne occidentale.

A Bonn, une cheminée, abattue par le vent, a tué une personne et en a blessé une autre.

A Dusseldorf, une grue électrique a été renversée et a écrasé un remorqueur à vapeur.

A Aschaffenbourg, les signaux du chemin de fer ont été éteints et deux trains se sont rencontrés. Il y a eu 10 blessés.

Les carlistes

Madrid, 19 mars. — Au conseil des ministres, présidé par la reine régente, M. Canovas a demié toute importance aux dernières manifestations du carlisme et du régionalisme, et il a donné de bons renseignements sur Cuba et les Philippines.

Le bruit de la démission du ministre des finances est sans fondement.

LE DRAMATIQUE SUICIDE
d'un soldat Roubaisien
A ARRAS

Nous annoncions hier, en chronique régionale, qu'un soldat du 127e de ligne s'était suicidé en gare d'Arras, en se tirant un coup de revolver au cœur.

Etienne Lenay, le malheureux jeune homme qui s'est donné volontairement la mort, est originaire de Roubaix, où ses parents habitent rue Cuvier.

La cause du suicide

Etienne Lenay, qui exerçait la profession de rattacheur à l'établissement Cordonnier, rue Boucher-de-Perthes, avait contracté, il y a 4 peine un mois, un engagement pour quatre ans, au 127e de ligne, en garnison à Valenciennes.

Il était aîné de six enfants dont le plus jeune a trois ans.

Ses parents demeurent rue Cuvier, 2. Cette rue forme la limite du territoire de Roubaix, au Blanc-Seau. M. Lenay père est domestique chez un négociant en charbon.

Avant son départ pour le régiment, Etienne Lenay jouissait d'une excellente réputation. Intelligent, ayant suivi les cours de l'école primaire pendant plusieurs années, il avait même obtenu le prix départemental dans un concours.

Dernièrement un de ses frères, compromis dans une affaire de vol, avait subi une condamnation en correctionnelle. Ce fait avait beaucoup affecté Etienne et depuis lors il se montrait taciturne, ce qui contrastait singulièrement avec son caractère ouvert et gai.

On peut même supposer que la conduite de son frère a eu de l'influence sur sa détermination de s'engager.

A la caserne

A l'arrivée au corps, Lenay fut versé à la huitième compagnie, caserne Ronsier.

Son instruction et sa docilité le firent aussitôt remarquer.

Il suivit le peloton des élèves caporaux et allait certainement obtenir les galons à l'une des premières promotions.

Très content de son nouveau métier, Lenay écrivait à ses parents dans les premiers jours de mars, une lettre qu'il terminait par ces mots: «Vive la vie militaire!»

Une lettre malencontreuse

Les parents d'Etienne Lenay restèrent un certain temps avant de répondre à leur fils.

Mardi dans la journée le jeune soldat recevait une lettre de son père.

Pour des raisons qu'on ne s'explique pas, la missive a été remise ouverte au destinataire.

Dans une lettre que nos lecteurs trouveront plus bas, Lenay explique que ses camarades avaient pris connaissance de la lettre de son père, qui contenait d'amères récriminations sur la conduite du soldat.

Comment cette grave indiscrétion a-t-elle pu se produire? L'enquête le prouvera sans doute. Toujours est-il que Lenay fut la risée de ses camarades qui lui reprochèrent d'avoir abandonné ses parents dans la misère.

Lenay quitte la caserne et revient à Roubaix

Révolté par ces taquineries blessantes pour son amour propre, Etienne Lenay se contint d'abord, mais poussé à bout il s'oublia jusqu'à frapper un caporal.

C'est à la suite de cette scène que le jeune soldat quitta la caserne et, sans avoir sollicité une permission, revint on ne sait comment chez ses parents à Roubaix, où il arriva mercredi soir à neuf heures.

Son attitude n'avait rien d'anormal et après avoir vu son père et sa mère, il alla souper chez un voisin, M. Emile Vanovermeren, cabaretier rue de Mouvaux, 130.

A ses parents et à ses amis, Etienne avait déclaré avoir sur lui une permission.

Jeudi matin, il avoua à sa famille qu'il était revenu sans autorisation et qu'il devait partir le plus tôt possible.

Avant de le quitter, sa mère lui dit: « Ecris-nous aussitôt arrivé à Valenciennes, pour savoir si tu es puni. »

Etienne Lenay répondit tranquillement: « Sois sans inquiétudes, tu auras de mes nouvelles aujourd'hui même. »

Puis il embrassa ses frères et ses petites sœurs et se rendit à la gare de Roubaix où il prit le train de 9 h. 18 pour Lille.

Avant le suicide. — Les adieux de Lenay

Tout fait supposer que le jeune soldat a passé à Lille plusieurs heures. Il les employa à écrire des lettres d'adieu à sa mère, à un de ses oncles et à un ami.

Ces lettres, jetées à la poste à la gare de Lille, furent délivrées à Roubaix à la distribution de deux heures. On juge du désespoir de Mme Lenay quand elle apprit la décision que venait de prendre son fils.

Aussitôt après avoir reçu la lettre qui lui était destinée, M. Vanrulem, un des oncles de Lenay, partit pour Lille, accompagné d'un jeune homme et avec l'espoir de retrouver à Lille le militaire.

Leurs recherches restèrent infructueuses; le jeune homme avait quitté Lille depuis une heure.

La lettre reçue par M. Vanrulem et qui renferme plusieurs expressions bizarres, semble avoir été écrite, malgré le ton généralement calme, sous l'empire d'une forte surexcitation mentale. En voici le texte:

« Lille, le 18 mars 1897.

» Cher oncle et chère tante.

» Je vous écris cette lettre pour vous expliquer ma conduite. Vous savez que si je me suis engagé, c'est surtout parce qu'il m'était impossible de rester à la maison à cause du frère et du père.

» Je suis revenu en permission il y a quinze jours; j'ai été on ne peut mieux reçu et j'ai vu qu'on ne se faisait pas trop de chagrin de mon départ.

» Revenu à la caserne, j'ai travaillé avec plus d'ardeur que jamais, car j'étais tranquille de ce côté-là.

» J'étais exempt de toute corvée à cause que j'étais élève caporal. Les autres camarades étaient jaloux et criaient, mais je m'en foutais et ne disais jamais rien.

» Il y a deux jours, mon père m'a envoyé une lettre décachetée que j'ai reçue des mains des autres camarades et où il avait mis qu'il se trouvait sans chaussures, sans vêtements et qu'il n'y avait plus un sou à la maison, et cela parce que j'avais écrit que j'étais content d'être soldat.

» Les camarades ont commencé à me houspiller et à dire que j'étais parti en laissant mes parents dans la misère et que j'avais peur de travailler. Je n'ai rien dit, mais après on m'a bousculé; alors je n'ai plus su me contenir, et j'ai été jusqu'à frapper le caporal.

» Il est possible qu'il ne portera pas le motif, c'est lui qui a commencé; mais s'il le porte, c'est de la prison pour moi, et je me suis juré de ne jamais y aller, s'il me le porte pas, je vais être mal vu là-bas, et puis mon père m'enverra peut-être encore des lettres décachetées.

» Si je n'étais pas bon quand j'ai passé le conseil à Lille, je m'aurais tue plutôt que de rester à la maison ou de déloger.

» Au moment où l'avenir commençait à me sourire, je suis obligé d'en rester là et d'en finir avec la vie.

» Je vous remercie beaucoup, cher oncle et chère tante, des bontés que vous avez eues pour moi et vous demande pardon si ma mort vous cause du chagrin, mais voyez-vous c'est plus fort que moi.

. . . . . .

» Malgré cela mon caractère gai l'emporte et je pleure et ris tout à la fois.

» Votre neveu qui vous embrasse de tout cœur et pense toujours à vous. E. LENAY.

» Je vous laisse entière liberté sur les effets d'habillements.

» Comme parents il n'y a qu'à vous que j'écris et je vous prie de dire aux autres parents que je les embrasse.

» Ma dernière pensée sera pour mes petites sœurs qui souffriront le plus de ma folie.

» Votre neveu affectueux » ETIENNE. »

Le suicide

Etienne Lenay, prit, à 2 heures, le train à Lille pour Arras.

Muni d'un billet de 3e classe, il monta cependant dans un compartiment de seconde.

A 3 heures 25 le train entrait en gare d'Arras, quand une détonation retentit dans le wagon où se trouvait le jeune soldat.

Les employés se précipitèrent aussitôt dans le compartiment et virent le malheureux Lenay étendu sur la banquette, la capote et la veste déboutonnées et tenant encore à la main un revolver fumant avec lequel il venait de se tirer une balle dans la région du cœur.

Le blessé respirait encore. Transporté sur une civière de la compagnie des chemins de fer à l'hôpital militaire, il rendit bientôt le dernier soupir sans avoir fait aucun mouvement.

On ne tarda pas à connaître l'identité du suicidé, grâce aux matricules qui sont les suivants: effets d'habillements, 7259; kepi, 6580; épée-baïonnette, 38312.

Sa cravate et sa chemise étaient légèrement brûlées par la détonation.

Les parents de Lenay, qui doutaient encore de la sincérité de la décision prise par leur fils, apprirent vendredi matin par le *Journal de Roubaix* la triste réalité.

Le père et un membre de la famille sont partis aussitôt pour Arras.

Comme nous le disons plus haut et malgré les explications d'Etienne Lenay, les causes du suicide ne sont pas bien déterminées.

L'enquête ouverte par l'autorité militaire fera peut-être connaître les véritables raisons qui ont poussé le jeune soldat à mettre fin à ses jours.

La nouvelle de ce suicide a produit dans le quartier qu'habitait le malheureux jeune homme, et où il ne comptait que des amis, une profonde et pénible impression.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'anniversaire de la Commune. — Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que l'anniversaire de la Commune, avait été fêté, jeudi, à Roubaix, par plusieurs groupes socialistes révolutionnaires et en particulier par l'« Union Collectiviste » qui avait réuni ses membres dans un banquet, chez M. Henri Carrette, maire.

Toujours en souvenir du 18 mars, d'autres banquets sont organisés par les groupes de l'*Entrepont* et *Volders*, ce soir; les groupes *La Foi Sociale* et les *Vengeurs des Fourmies*, dimanche 21 mars.

La question des eaux de l'Espierre au Sénat. — Comme on a pu le voir, plus haut, dans notre compte-rendu de la séance de vendredi, à la Haute-Assemblée, il y a été longuement question des eaux de l'Espierre.

La station de Carême à Notre-Dame. — Sixième conférence du R. P. Feuillette. — Après avoir étudié, dans les précédentes conférences, la grandeur et les résultats de la vie chrétienne, le R. P. Feuillette a montré jeudi soir quel était son idéal: il a parlé de la sainteté.

Le prédicateur a prouvé magistralement que l'Eglise ne donne pas seulement aux hommes le modèle de la sainteté, mais qu'Elle procure aussi les moyens de devenir un saint.

Puis il a comparé la gloire humaine, passagère et périssable, avec la gloire des saints qui est éternelle.

Le R. P. Feuillette, comme conclusion de son admirable conférence, conjure ses auditeurs de s'appliquer à imiter le divin modèle pour devenir des saints.

Le classement de la rue Jean Bart. — Un avis de la mairie informe les intéressés que, conformément à un arrêté de M. le Préfet du Nord, en date du 10 mars 1897, une enquête est ouverte sur le projet de classement, de nivellement et d'alignement de la section de la rue Jean-Bart, comprise entre le boulevard d'Halluin et la rue de la Guinguette.

Le projet avec les pièces à l'appui sera déposé à la mairie pendant quinze jours, du 22 mars courant au 5 avril prochain inclusivement, pour que les habitants puissent en prendre connaissance tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures du soir.

A l'expiration de ce délai, un commissaire enquêteur, désigné à cet effet par M. le préfet, recevra à la mairie pendant trois jours, savoir: les 6, 7 et 8 dudit avril, de 3 à 4 heures du soir, les observations qui pourraient être faites sur ledit projet.

Une œuvre nouvelle pour piano. — M. César Delespaul, compositeur lillois, dont les œuvres révèlent un artiste consciencieux et un esprit élevé, ainsi que le lui écrivait naguère M. Leupeyen, l'éminent professeur de composition au Conservatoire de Paris, vient de publier un pas-redoublé brillant pour piano.

Vaillance! tel est le titre qui convient bien au caractère de l'œuvre. Le thème musical, simple dans sa contexture, mais vigoureusement rythmé, s'y présente sous des combinaisons diverses.

Ce pas-redoublé est à la portée des exécutants qui commencent à aborder les morceaux de moyenne difficulté; ceux qui sont plus rompus aux finesses du mécanisme pourront aussi y faire valoir leur talent dans l'application des trois sonorités qu'il comporte: le chant qui doit être nettement accentué, l'accompagnement de la main gauche et les broderies intermédiaires de la main droite.

Chapelle des Carmélites. — Dimanche, 21 mars, à cinq heures du soir, réunion des associés de l'Archiconfrérie du Saint Enfant de Jésus de Prague. Salut solennel et sermon.

Bouchée de Pain et Refuge de Nuit. — Dans la journée du vendredi 19 mars, il a été distribué 1145 portions aux hommes et aux femmes et 1435 aux enfants; au refuge, 29 lits ont été occupés.

NE MANGEZ QUE DES PRODUITS PURS — Le beurre d'Oostcamp est pur.

La charrette à chiens. — Dans la journée de jeudi onze chiens errants sur la voie publique ont été mis en fourrière et des procès ont été rédigés à la charge de quatre propriétaires.

Un mari qui bat sa femme. — Un procès-verbal a été dressé jeudi soir à sept heures et demie, à Frédéric Hensens, domestique, rue Franklin, pour avoir exercé des violences sur sa femme demeurant rue St-André.

Le meilleur beurre est le **BEURRE D'OOSTCAMP** rue du Bois, 13, à Roubaix, et dans les dépôts succursales (*Voir la liste des dépôts à la quatrième page.*)

Croix. — *Le service des eaux.* — L'administration municipale vient d'être avisée que les robinets permettant de prendre de l'eau sur la Grande-Place, près du kiosque des tramways et dans la rue de Metz, vont être supprimés incessamment.

Les personnes qui étaient obligées d'avoir recours à ces robinets, ne seront privées d'eau qu'autant qu'elles le voudront, puisque le service municipal des eaux fonctionne et que les particuliers, peuvent être assurés que les installations se feront aussitôt que leurs demandes seront déposées à la mairie.

— *Le conseil de revision.* — Le conseil de revision pour les ajournés des classes 1894 et 1895 et les jeunes gens de la classe 1896, aura lieu pour le canton de Roubaix-Ouest, à la mairie de Roubaix, mercredi prochain 24 mars, à huit heures et demie du matin.

— *La fermeture des débits de boissons.* — D'après un arrêté municipal pris à la date du 9 courant, les cabarets, estaminets, cantines et autres lieux publics pourront rester ouverts les dimanches et jours fériés jusqu'à une heure du matin et les autres jours jusqu'à minuit.

Les contraventions à cet arrêté seront constatées par des procès-verbaux et poursuivies conformément aux lois.

— *Fanfare du Crétchel.* — La commission administrative prie ses membres actifs de ne pas manquer à la répétition générale qui aura lieu, demain dimanche, 21 courant, à onze heures précises du matin. Présence obligatoire.

Croix-Wasquehal. — *Une arrestation.* — A la suite d'une plainte déposée entre les mains de M. Seguin, commissaire de police, par le nommé Scholliaert Napoléon, dont nous avons parlé dernièrement, le nommé Henri Tack, briquetier, sujet belge, demeurant au Capreau, vient d'être arrêté sous l'inculpation de coups et blessures.

Son frère, Médard Tack, est activement recherché pour les mêmes délits.

Wasquehal. — *La société des anciens militaires « Le Ralliement ».* — Les membres de la société des anciens militaires *Le Ralliement* sont instamment priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu, dimanche prochain 21 courant, à 7 heures du soir, au local, café du Beau-Passage, tenu par M. Lejeune-Mullez. L'appel sera fait à 8 heures précises.

La présence de tous les membres est absolument obligatoire.

Hem. — *Une visite du controleur des contributions directes.* — M. le contrôleur des contributions directes se rendra à la Mairie aujourd'hui samedi, à huit heures et demie du matin, pour exécuter un travail préparatoire, de concert avec les répartiteurs, pour les contributions de l'année 1898. Il vérifiera en même temps de nombreuses demandes en dégrèvement qui ont été faites à la Mairie d'Hem depuis le mois de février.

Ascq. — *Le prochain carrousel.* — Les membres de la commission du carrousel se réuniront chez M. Cruck, cabaretier, le dimanche 21 courant, à onze heures et demie du matin, dans le but de fixer une date pour le prochain carrousel.

Lys-lez Lannoy. — *La commune de Lys classée parmi les villes de France.* — Beaucoup d'habitants de la commune (nous devrions même dire la plupart) ignorent que, depuis le dernier recensement, le village où ils ont domicile a pris le titre de « ville. » Confirmation de ce titre vient d'être donné, du reste, par le ministère de l'intérieur.

Lys possède en effet actuellement une population de 5604 habitants, et l'on sait que toute agglomération supérieure à 5000 habitants est classée parmi les villes de France.

Dans le département du Nord, Lys devient par le chiffre de sa population la 49e ville; dix-sept autres lui sont inférieures par le nombre des habitants.

Remarquons à ce sujet que Lannoy, chef-lieu de canton dont Lys dépend, ne possède que 4900 habitants.

Hem, 4312 âmes, est la commune du canton qui semble le plus progresser.

— *La liste de l'assistance médicale gratuite.* — Le maire de la ville de Lys informe les intéressés que, la liste de l'assistance médicale gratuite arrêtée par le Conseil municipal dans sa séance du 15 mars courant est déposée au secrétariat de la mairie où les habitants pourront en prendre connaissance.

Pendant un délai de 20 jours, les réclamations en inscription ou en radiation pourront être faites par tout habitant ou contribuable de la commune.

Communications

SOCIÉTÉ DES ANCIENS MILITAIRES DE L'ARMÉE DE MER. — Dimanche 21 mars, à sept heures très précises, grande réunion générale obligatoire pour tous les sociétaires. — Questions importantes à l'ordre du jour. — A l'issue de cette réunion il y aura punch

Où trouve-t-on la véritable huile d'œillette du pays? Chez Bouchez-Wartel, 73, rue de l'Espérance. 17600

ENRHUMÉS!

Prenez le sirop pectoral DELABAERE. Il guérit rapidement **rhumes, catarrhes, bronchite, grippe, influenza**, etc., et il est employé très efficacement contre les **accès d'asthme**. — Le flacon: 1 fr. 40, rue d'Inkermann, 51, Roubaix. 13178—12630

ŒUFS FRAIS, 13, Rue du Bois.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

depuis 3 francs le cent.

IMPRIMERIE ALFRED REMOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

WATTRELOS

A coups de gourde. — Deux ouvriers attachés à l'établissement du gaz de Tourcoing, Jacob Deryck, demeurant au Winhoute, maisons Bret, et Henri Andry, demeurant au même hameau, maison Dedryver, se sont pris de querelle. Deryck prétendant qu'Andry avait donné de mauvais renseignements sur son compte à la gendarmerie belge.

Deryck confirma ses allégations un peu trop vivement, en frappant son collègue d'atelier de sa gourde.

Plainte ayant été portée, la gendarmerie a dressé procès-verbal de cette affaire de voies de fait.

Une rixe entre douaniers et fraudeurs. — Une scène de désordre s'est déroulée la nuit de jeudi à vendredi, au hameau de la Martinoire à Wattrelos, situé à l'extrême frontière. Vers une heure, deux préposés de douanes français apercevaient quatre individus, dont un portait un charge sur le dos. Les douaniers s'approchèrent des noctambules et voulurent les visiter; mais ceux-ci ne se laissèrent point intimider et deux d'entre eux empoignèrent les douaniers à la gorge et voulurent les terrasser.

Devant le nombre des malfaiteurs, les douaniers frappèrent à coups de crosse de fusil. Les fraudeurs prirent alors la fuite en abandonnant un sac représentant une trentaine de kilos de café vert. La gendarmerie de Wattrelos a été avertie de cette scène de désordre. On croit que les fraudeurs ne tarderont pas à être arrêtés.

LA PUBLICITÉ

Vous êtes fabricant ou commerçant? Vous êtes courtier ou représentant de maisons sérieuses? Vous fabriquez ou vous vendez de bons et beaux articles à des prix avantageux?

Comment voulez-vous que le public le sache si vous ne le lui dites pas? Et quel moyen plus sûr de le lui dire, que de le répéter fréquemment dans un journal lu par tous?

ÉTABLISSEMENT GÉNÉRAL D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ, **tapissier-décorateur,**